

A Brice et Florie

Voici venir enfin le soir du mariage,
Le jour où, même couvert, le ciel est sans nuage :
Quand la mariée est belle, le soleil luit toujours !
Le temps est au beau fixe, quand l'union est d'amour.

Un jour de carnaval, il y a dix ans déjà
Une aubette de bus, opportunément là,
A l'abri des regards, accueillit les baisers
De ces deux tourtereaux qui se voulaient aimer.

Aux trente ans de Florie, à terre mit un genou
Déclarant dans le champ, qu'il ferait bon époux.
Elle qui n'attendait que cette déclaration,
Le prenant dans ses bras, n'a pas osé dire non !

Pour les parents des deux, c'est la fin d'un voyage,
Il arrive un temps où les enfants ont l'âge,
De s'envoler tout seuls, sans besoin de secours,
Le déchirement est grand, mais il reste l'amour ...

Parc'que, se marier cela n'signifie pas
Qu'il faille abandonner sa maman, son papa,
Simplement, on choisit d'élargir sa famille
Et de lui ajouter toute une belle famille !

C'est souvent bénéfique, d'ajouter un beau-père,
C'est quelque fois épique d'ajouter une belle-mère...
Mais le plus important, c'est de se bien choisir,
De s'aimer pour la vie, d'ensemble tout réussir.

D'ensemble tout endurer sans se laisser abattre
De rester bien unis, quand il faudra se battre.
Mais en vous voyant là, je n'doute pas un instant
Que vous réussirez, à traverser les temps.

**Et puis là maintenant je vais décrire l'histoire,
De votre vie à deux et vous pouvez m'en croire :**

S'aimer d'abord un peu, puis beaucoup, puis toujours.
Bâtir sa vie à deux et partager l'amour.
Vivre une passion, et y mourir un peu :

Abandonner le « moi » pour que « toi » soit heureux.
Tout doucement, chacun, se faire une place.
Et voir qu'entre « nous deux » il reste de l'espace :
Penser à un enfant, en rêver, puis, un jour.
Décider de donner à un petit, son tour.
Repenser à l'amour pour, plus que le plaisir,
Comme un cadeau du ciel pour pouvoir réussir
A faire venir au monde comme un cadeau d'aimer,
Un enfant, un petiot, un gamin, un bébé.
Attendre longuement, et souffrir en silence,
Pour qu'arrive le jour de la vraie délivrance :
Voir, les larmes aux yeux, cet être délicat
Pour lequel vous voici, toi « maman », lui « papa ».
Sentir monter en soi, à n'en plus respirer,
Un élan de bonheur, qu'on ne peut oublier.
Puis, dès le lendemain, repenser à sa vie.
Comprendre mieux soudain, le sens du mot « famille »
Avoir peur, au début, écouter si ell' respire.
Au moindre de ses cris, se lever et courir.
Souffrir, lorsqu'elle a mal, vouloir être à sa place.
Et devoir accepter qu'il faut que le temps passe,
Pour que bébé grandisse et puisse devenir
Un enfant beau et fort, mais qui vous fait souffrir :
Le ventre et les dents, la tête et puis le cœur.
Pas un doigt, un cheveu qui n'engendrent des pleurs :
Mais offrir vos genoux, ouvrir tout grand vos bras.
Que partent les bobos, et... ne reviennent pas.
C'est le temps où l'amour peut vraiment tout guérir,
Où un baiser suffit à ouvrir un sourire.
...Puis...le sable descend au fond du sablier.
Inexorablement, et il nous fait plier.
Le bonheur cependant, demeure près de nous
Quand les petits sont grands, et s'occupent de nous.
Quand c'est de notre rhume, qu'ils nourrissent des craintes.
Quand ce sont leurs baisers, qui apaisent nos plaintes.
Et qu'ensemble on comprend que père, mère, enfants,
C'est la plus belle histoire, que permette le temps.

BP 22.09.2018